

LIBERTE, J'ECRIS TON NOM

Jacques Louis David *Images héroïques de la Vertu*

David fit ses débuts comme peintre de galanterie à la manière de Fragonard. Puis, au tournant des années 80, il sentit le changement s'opérer. Sa peinture devient âpre et héroïque à l'image de l'art classique de Poussin ou de la vertu républicaine des Romains de l'Antiquité. On découvrait Pompéï, on se fascinait pour une Antiquité vertueuse qui devenait étonnamment proche et quotidienne, on rêvait de changer le monde, de mettre en place une république respectueuse des droits de l'homme et du citoyen.



1830-1848, La Liberté guiderait-t-elle les Peuples?

Le XIXe siècle a connu plusieurs révolutions, qui ont prolongé ou déplacé les combats de 1789. En 1824, la Grèce s'insurge contre l'Empire Ottoman, les intellectuels se battent aux côtés des Grecs, inventeurs de la démocratie. En 1830, les Trois Glorieuses chassent Charles X, monarque absolu qui selon les dires de Talleyrand, « n'avait rien appris et rien oublié » des heures lumineuses et sombre de la Révolution Française. Durant les trois jours de février 1830, la rue se soulève pour la liberté de la Presse et du droit de réunion. Les tensions sont fortes quand Delacroix peint une Liberté qui n'a rien d'allégorique. En 1848, Louis-Philippe est chassé du pouvoir, et soudainement, l'Europe s'embrase pour promouvoir le Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes et s'émanciper des héritages monarchiques.

La Liberté guidant le Peuple de Delacroix est devenue notre allégorie nationale, pourtant, en 1830, elle était bien loin de soulever l'enthousiasme...



Le Romantisme Allemand *Mélancolique Printemps des Peuples*

« La nation allemande, grâce à une langue et à une façon de penser communes, se trouvait suffisamment unie et se distinguait nettement au milieu de la vieille Europe des autres peuples : elle était le mur de séparation entre races hétérogènes, assez vaillante pour défendre ses frontières. [...]

Nous sommes des vaincus... Le combat avec les armes est fini ; voici que va commencer le combat des principes, des mœurs, des caractères. Donnons à nos hôtes le spectacle d'une amitié fidèle pour la patrie. [...] Le plus sûr sera de continuer notre chemin, comme si nous étions seuls avec nous-mêmes, de n'avoir que des relations obligées ; chacun devra se contenter de ses relations familiales et regarder comme une honte toute faveur de l'étranger. »

Johann Goetlieb Fichte (1762-1814)

Discours à la nation allemande
1807-1808

